



Sans le travail quotidien des abeilles butineuses et insectes cousins pour féconder les espèces florales de tous acabit, un tiers de l'alimentation... mondiale disparaîtrait. La conscientisation juvénile est stratégique : fruits et légumes ne poussent pas dans les supermarchés.

DES BUTINEUSES DANS NOS JARDINS URBAINS

Avec bourdons, diptères et d'autres insectes, les abeilles productrices de miel et cire garantissent la pollinisation des plantes à fleurs et, par ricochet, jusqu'au tiers de l'alimentation mondiale. Leur disparition annoncée éradiquerait tout simplement présence et variété des fruits et légumes dans nos assiettes. De l'intérêt de préserver leur présence dans les moindres coins verts de nos villes, entre béton et asphalte. Paradoxalement, les abeilles y trouvent en effet désormais un refuge moins pollué que dans nos campagnes.

Avec un effarement certain, communautaire scientifique, apiculteurs de tout poil et même une partie du grand public conscientisé assistent, impuissants, à la disparition inexplicable - et jusqu'aujourd'hui largement inexplicite - des abeilles de nos campagnes. Le constat

est le même dans la plupart des grandes zones de cultures (tournesol, maïs, ...) du globe. Sans preuves définitives pour l'heure, on avance souvent le rôle néfaste des pesticides, des produits phytosanitaires et insecticides systémiques, de la pollution et de l'apparition de certains parasites

(champignons, virus, ...) pour expliquer cet étrange phénomène. Lequel est officiellement quantifié depuis près d'une décennie et demie.

Curieusement, cette tendance fonctionne à l'inverse dans les... villes. On n'y constate pas du tout le *syndrome d'effondrement des co-*



La production d'un demi-kg de miel 'béton' (urbain ou de ville) ou de campagne nécessite... 20.000 voyages des habitantes d'une ruche

lonie se traduisant, en Europe, par la perte entre 35 et 45% des ruchers. Que du contraire. Magnifiques bio-indicateurs de la présence de pollutions diverses, la mortalité des abeilles y est moindre, constatent les scientifiques impliqués. Il est donc capital d'entretenir dans nos villes, entre béton et asphalte, des zones tampons où cette faune particulière poursuivre son œuvre : parcs et jardins de ville, accotements et milieux de boulevards arborés, artères fleuries, squares, balcons en fleurs. Floraisons et cycles associés s'y perpétuent de chaque printemps à chaque automne.

Ouvrières de la variété alimentaire

Au quotidien, avec d'autres, les abeilles, leurs variétés sauvages, diptères et cousins bourdons sont les formidables ouvrières de la biodiversité de notre environnement, d'une certaine conservation de la nature. Et, en bout de chaîne, d'une alimentation variée. Ces populations constamment virulentes sont en effet responsables de la production du... tiers de l'alimentation mondiale, en faisant métier de transporter le pollen, vecteur de reproduction obligé. Ainsi trois quarts des plantes à fleurs sont fécondées de la sorte, dont 80 % de nos plantes nourricières.

Sans fécondation, pas de graines, pas d'agrumes ni de fruits dans nos vergers, dans nos réserves à fruits, dans nos bacs urbains maternés jour après jour : pas de se-

mens non plus dans les potagers, pour ne pas parler des légumes perdus comme de la vie sauvage et de sa flore, privés d'une reproduction vitale. Et ainsi de suite. Depuis des millénaires, dans le cycle infiniment répété de la vie, ce rôle stratégique va en effet notamment permettre aux fruits et légumes de germer et de pousser, avant de gagner au final nos assiettes.

Paradoxalement, la ville apparaît désormais parfois nettement moins polluée que certaines de nos campagnes. Depuis qu'on a pris la mesure d'une possible disparition des abeilles, il s'y constate désormais une production de "miel béton" jusqu'à deux ou trois fois supérieure à certaines portions de campagne autrefois volontiers colonisées par les hyménoptères. Mouvements verts, groupes de pression, apiculteurs et les plus conscientisés plaident pour la multiplication de ruchers privés et publics en ville. En y exploitant la moindre parcelle favorable, fors du constat suivant : la production de miel constitue un bon thermomètre d'un écosystème en bonne santé.

Miel "béton"

La présence d'abeilles urbanisées dans nos parcs, artères, jardins de ville, coins verts, terrasses et balcons fleuris, voire réseau de fermes urbaines, espaces semi-naturels, de délaissés ou récréatifs - loin devant Paris, Londres ou Berlin, les 162 km² bruxellois en sont particulièrement riches - assure la permanence d'autres écosystèmes urbains. Bien entendu, elle favorise les plantes à fleurs et le maintien d'autres espèces florifères. Grâce au travail de ces pollinisateurs, de nombreux oiseaux et petits mammifères trouvent également une nourriture abondante.

Étonnant mais vérifié : les abeilles mellifères se portent comme un charme à Bruxelles, d'Anderghem au jardin Massart - propriété de l'ULB, adossée au bout de... l'autoroute des Ardennes - jusqu'au toit du Centre administratif de Bruxelles-Ville. Avec *Apis Brnoe Sella*, la principale commune de la capitale vient en effet d'y localiser trois ruchers urbains à même le débris en juin dernier. Comme ailleurs, nul doute que l'étonnant futur miel local devrait faire l'objet d'une très forte appropriation - voire d'une dévotion particulière ? - de la part des habitants du Pentagone.

En ville, les abeilles produisent ce qu'on appelle des miels *toutes fleurs*. Une entité comme Bruxelles affiche plus de 700 espèces végétales différentes. Plus généralement, lorsqu'on analyse l'origine des miels toutes fleurs belges, on s'aperçoit que ces insectes butineurs ont jeté leur dévolu sur plus de 200 espèces florales pour le miel de ville, contre près du quart seulement côté campagne ! Une récente étude semblablement menée à Londres illustre à quel point la capitale anglo-saxonne compte également plus d'espèces d'abeilles sauvages que dans les campagnes avoisinantes.

Comme ailleurs, les butineuses semblent moins sensibles à l'atmosphère polluée de la City qu'aux pesticides agricoles. Et sa flore urbaine est aussi plus variée que dans les faubourgs verdurés alentour. Aujourd'hui, plus de la moitié de l'humanité vit dans de petites, moyennes ou grandes villes et métropoles. Antienne vieille comme le monde, c'est pourtant encore et toujours mère Nature qui se charge de fournir l'essentiel : de quoi respirer et, dans une certaine mesure, manger et boire. Dans ce cadre inchangé, perception du rythme des saisons, gestes verts en jardins partagés et saines pratiques du jardinage chez soi, sur son balcon ou dans l'éventuel jardin urbain possédé ne peuvent qu'être dûment encouragés. Surtout en fleurs, les abeilles et insectes assimilés en raffolent.

Ph. G.

FLEURISSEZ À TOUT VA

Par jour, les butineuses d'une seule ruche entreprennent jusqu'à 4 millions de fleurs ! Pour remplir un pot d'un demi-kg de miel, les abeilles pollinistrices effectuent un total de 20.000 allers-retours, parcourant chaque fois, en moyenne, quelque deux km. Au cours de ceux-ci, elles visitent entre 50 et 1.500 fleurs selon les espèces. Pour le miel "béton" ou de ville - au contraire de quantité d'autres aliments -, les polluants atmosphériques se dégradent lors des étapes du très long processus de fabrication, multipliant les filtres naturels.